

Décembre 2008

FRONTIERE DE VIE – BELGIQUE

Dernières nouvelles, n° 13



Chers amis et amis de la Frontière de Vie,

C'est avec beaucoup de plaisir que je vous écris ces *Dernières Nouvelles*, que beaucoup attendent, puisque je suis revenu il y a peu de Sarayaku, et que je peux donc vous en apporter des nouvelles vraiment fraîches.

Aller à Sarayaku est toujours une aventure, non seulement sur le plan concret et physique, mais surtout sur le plan mental, Sarayaku (et le monde amérindien en général) ne cessant de confronter et remettre en question notre perception du monde, nos assurances et nos croyances, voire nos schémas mentaux.

Je vous livre donc quelques points sur lesquels cette dernière visite m'a particulièrement remué.

La nouvelle gauche

L'Amérique du Sud vit depuis quelques temps un incroyable bouleversement politique. La majorité des pays de ce vaste continent ont à présent rejeté les excès du néo-libéralisme qui ont fait chez eux tant de ravages, et ont élu des présidents de gauche dont ils espèrent plus d'humanité et de justice.

Il en est de même en Equateur où, après une succession de présidents plus dangereux et corrompus les uns que les autres, un nouveau président, Rafaël Correa, au discours généreux et humaniste, a suscité beaucoup d'espairs.

Ce président vient de faire passer, après une vaste consultation populaire, une nouvelle constitution donnant aux Équatoriens de nouveaux droits, sur les plans notamment de la santé et de l'éducation.

J'ai donc été très surpris quand les plus hauts responsables indiens d'Equateur m'ont appris que cette constitution représentait à l'égard des peuples indiens une redoutable régression, voire un piège dangereux.

Au nom des principes sacrés de liberté et d'égalité, le président Correa aurait tout bonnement tenté de supprimer de la nouvelle constitution les droits et les protections reconnus (après de longues et terribles luttes) aux peuples autochtones ! Il s'en serait fallu d'un cheveu ! Ces droits n'auraient pu être maintenus qu'au prix d'un long harcèlement mené par les organisations indiennes, mais sous une forme affaiblie et déforcée. Le verrou juridique, qui a permis en 2003 à Sarayaku de mettre hors de son territoire une compagnie pétrolière, aurait aujourd'hui sauté !...

Et c'est toujours au nom des grands principes d'égalité et de citoyenneté que le président Correa refuse tout dialogue avec les représentants politiques (élus !) des organisations indiennes... Pour ceux-ci, le choc est rude et la consternation est grande. Leur sentiment est que les gouvernements d'Amérique du Sud cherchent à obtenir leur indépendance économique vis-à-vis du Nord et de l'Occident grâce à l'exploitation de leurs ressources pétrolières. Et tant pis si cela doit se faire au détriment des peuples amérindiens...

Leur sentiment est donc qu'un nouveau piège, sournois et dangereux, est en train de se tisser...



La nouvelle écologie

Une nouvelle conscience écologique est en train de naître en Occident, en particulier suite aux défis posés par le réchauffement climatique. Pour les tenants de ce mouvement de fond, les peuples amérindiens sont souvent donnés en exemple.

Les peuples indiens – et Sarayaku en particulier – se réjouissent de cette évolution mais attirent notre attention sur de possibles dérives.

La dernière grande émission de Nicolas Hulot était consacrée aux indiens Zoé, indiens du Brésil ayant rejeté toute forme d'occidentalisation et étant retournés vivre, nus et dépouillés de tout, au fond de la forêt brésilienne.

Le reportage était touchant et remarquable, mais Sarayaku se demande pourquoi seuls ces indiens-là semblent nous intéresser vraiment. Ne voudrions-nous pas les voir parqués dans des réserves, témoins attendrissants de notre passé primordial, mais à qui tout confort, tout développement, toute évolution technique seraient à jamais bannis ?

Sarayaku rappelle qu'ils pourraient certes se retirer au loin dans la forêt. Ils en ont la capacité et parfois l'envie. Mais ils savent aussi que, dans ce cas de figure, la civilisation finira tôt ou tard par les rejoindre.

Rester sur place et maintenir leurs positions, tout en tentant d'allier leurs traditions avec des formes contrôlées de technologie et de modernité, est donc un choix conscient et assumé.

Sarayaku apprécierait que nous laissions au vestiaire nos conceptions romantiques, que nous cessions de les juger et de pousser des cris chaque fois qu'ils coupent un arbre, portent un t-shirt ou utilisent un moteur...

Notre encombrant paternalisme revêt des formes multiples et toujours nouvelles. Saurons-nous nous en débarrasser ?

Les nouveaux pétroliers

Eux aussi font dans l'offensive de charme. Prétendent soutenir la forêt, le développement durable, les peuples indiens etc ! Sarayaku ne peut les croire. Quant à moi, je ne savais pas les pétroliers si proches. Je les croyais nettement cloisonnés dans le nord de la forêt équatorienne (où existe le seul oléoduc d'Équateur capable de franchir la barrière des Andes). Erreur ! La société italienne Agip a désormais ouvert une zone d'extraction à une trentaine de kilomètres à peine de Sarayaku, et le pétrole ainsi extrait rejoint, par un oléoduc interne, le Nord du pays ! Agip envisage en outre la réouverture d'un ancien puits dont ils furent chassés il y a des années par Sarayaku. Ce puits est juste sur la Frontière de Vie ! À 15 km à peine de Sarayaku !

Ainsi l'araignée noire des oléoducs s'étend maintenant sur quasi la moitié de la forêt équatorienne et n'est retenue dans son expansion que par le cadenas de Sarayaku et sa résistance acharnée...

Deux conceptions du monde se touchent désormais au cœur de la forêt...



La force de la volonté

Après ces nouvelles plutôt inquiétantes, le choc suivant qui m'attendait fut la rencontre avec les **planteurs de la Frontière de Vie**. Une quinzaine d'entre eux me furent présentés et j'ai pu leur dire qui nous étions et comment vos parrainages étaient notre seule source de revenus. Je dois transmettre à tous leurs remerciements et leurs applaudissements.

Mais je dois surtout transmettre la force de la volonté que j'ai sentie en eux. J'ai pu mieux réaliser encore en quoi la plantation de la Frontière était un travail harassant et inouï, nécessitant de vaincre la pluie, les moustiques, la boue et la faim... Et ce sont parfois des familles entières qui partent pour des jours ou des semaines dans des endroits dangereux, les femmes assurant la nourriture, et les enfants accompagnant l'expédition...

Leur volonté m'a paru inébranlable. Oui, la Frontière se plante bel et bien ! Déjà 10 « clairières » ont été ouvertes, plantées, et sont entretenues désormais tous les deux mois. Chacune a ou aura son nom.

Voici les premiers : « Le Retournement », « L'Esprit de la Femme de la Forêt », « La Montagne des Poissons électriques », « La Cascade des Hironnelles », « La forêt d'Amazanga »...

De nouvelles expéditions se préparent... Ces hommes et ces femmes, très humbles, m'ont paru ce jour valoir et dépasser tous les héros de nos séries télévisées...



Une ruche bourdonnante

Sarayaku m'a souvent paru calme, parfois un peu déserte, chacun vaquant, souvent au loin, à ses activités.

Ce samedi-là, c'était une ruche bourdonnante qui s'agitait autour de moi. C'était le jour des « mingas », ou travaux communautaires. Il y avait du monde partout, nettoyant les chemins, construisant des toits, finissant la « maison de la fête » (un des hauts lieux de la fête annuelle qui se tiendra en février à Sarayaku).

Dyonisio, le jeune président de la communauté, est debout sur une poutre, tissant un de ces fabuleux toits de feuilles qui sont la fierté de Sarayaku. On le sent heureux. Hier, la communauté a rejeté un programme social du gouvernement, qui offrait « généreusement » 50 baraques avec toit de tôle à Sarayaku. Refusé avec une très large majorité ! Et refusé l'alcool fort sur le territoire. Et obtenu l'élargissement de la piste d'atterrissage (hors-circuit depuis 3 mois) pour recevoir les visiteurs et pouvoir circuler.

Oui, Sarayaku était une ruche. La communauté était forte. Des rires fusaient en tous sens.



La montagne-médecine

Il est une colline, derrière la piste d'atterrissage, dont j'avais entendu parler mais où je n'avais jamais eu l'occasion d'aller. On la rejoint en marchant dans un ruisseau puis en transpirant pour la gravir, car la pente est raide ! C'est là que se niche SACHA RUNA, **la pépinière médicinale de la Frontière de Vie.**

Déjà 15 000 plants de l'arbre qui donne les feuilles pour les toits végétaux sont semés – et poussent rapidement ! Partout des arbres médicinaux !

Pour le foie, les fièvres, la peau, la prévention du cancer etc. Puis, au-dessus, délimité par quatre pieux, l'endroit où se tiendra **la future maison de l'initiation.** Lieu propice aux retraites et à la rencontre avec l'espace intérieur qui nous habite...

Plus haut encore, une pépinière avec des dizaines de plants prêts à partir pour la Frontière ou à réensemencer la forêt proche en espèces rares.





Au passage, j'admire **un arbre fort et haut, de plus d'une centaine d'années**, surmonté d'une vaste coupole de fleurs jaunes. J'apprends que c'est un arbre que l'on retrouvera dans les cercles de la Frontière. J'ai un frisson en songeant à ces cercles immenses qui s'épanouiront avec de plus en plus de force pendant des dizaines, voire des centaines d'années, au cœur de la forêt amazonienne...

Le message de la fleur

Il est 5 h du matin. José nous a réveillés tôt. Nous nous embarquons sur la pirogue.

Il fait noir encore mais on sent que l'aube va poindre. Nous remontons le fleuve en silence et accostons près de la maison de son père, le chamane don Sabino.

Il est des paroles qui doivent se prononcer en-dehors de la journée, en-dehors de la chaleur et des cris, quand tout est calme, avant le lever du jour.

Une décoction d'herbes nous attend sur le feu. Nous la boirons à tour de rôle pendant que dona Corina et don Sabino nous parlent longuement du message de la fleur.

Tous les enfants du monde se sont un jour émerveillés devant une fleur, nous dira dona Corina. C'est pourquoi c'est un message universel : Nous portons tous cette expérience en

nous, et c'est pourquoi tous les peuples du monde offrent des fleurs lors de toutes sortes de circonstances. Tout le monde peut comprendre ce message.

Don Sabino nous parle, lui, de cet ancien symbole, que l'on retrouve au cœur de toutes les vraies spiritualités du monde, et qui est l'Arbre de Vie.

L'Arbre de Vie, nous dit-il, est plus vieux et plus vaste que le Monde. Tous les êtres évolués, de tous les temps, sont comme des colibris qui l'entourent et s'enivrent de son parfum. Et ce parfum est si prenant que, parfois, ils tombent sur le sol, comme étourdis...

La Frontière de Vie est issue de cet Arbre. Elle en est une expression contemporaine. Et comme l'Arbre de Vie est universel, elle peut être comprise par tous les peuples de la terre...

Don Sabino nous parle encore, longuement, dans l'obscurité...

La chaleur de la tisane réchauffe nos corps... Les bruits de la forêt s'apaisent avant le lever du jour...



Une pluie de projets

Il semble que la grande vitalité de Sarayaku fait écho chez nous. Est-ce l'Arbre de Vie qui nous parle et se réveille en nous ? Ainsi, beaucoup de projets tournent autour de la communication.

Heriberto, le cinéaste de Sarayaku, peaufine son dernier film. Il sera consacré à la Frontière et nous espérons sortir cette année un DVD regroupant ses films.

Ensuite Michel Pillyser, créateur de dessins animés pour enfants (sa série sur le petit indien d'Amazonie Inami, cartonne tous les mercredi matin sur TF1), aimerait introduire le thème de la Frontière dans les aventures de son héros.

L'atelier Graphoui envisage, lui, de partir pour Sarayaku pour réaliser un film d'animation avec les enfants de TAYAK WASI, l'école de la Frontière !

Nous recevons en outre une proposition d'Acupuncture Sans Frontière pour donner des formations à SASI WASI, le futur centre de guérison de Sarayaku (lequel Centre vient de recevoir une nouvelle aide financière de France-Libertés, aide qui va permettre d'achever son aménagement intérieur, en principe dans les mois qui suivent.)

Enfin, nous envisageons, avec l'aide de nos amis de la firme Herbalgem, de proposer en Wallonie la plantation « d'Arbres de Vie », arbres qui seraient plantés, à la naissance des enfants, dans des « Forêts de Vie », en Belgique (ou ailleurs...), en lien avec la Frontière de Sarayaku !

Tous ces projets (et quelques autres en gestation) doivent encore mûrir un peu avant que nous vous en reparlions. Mais peut-être en avez-vous d'autres, ou avez-vous des suggestions pour y participer ? N'hésitez pas à nous faire signe...

Du bon usage des crises

J'emprunte ce titre à un très beau livre de Christiane Singer. La crise a commencé à frapper l'Occident. Elle était attendue et annoncée depuis longtemps par les peuples indiens. Ceux-ci pensent qu'elle ne fera plus que croître, annonçant un véritable bouleversement de civilisation. Cela pourrait être rapide et avoir des conséquences dramatiques. Il nous faudra beaucoup d'intelligence et de solidarité pour surmonter cette crise et en faire « bon usage ». La « Frontière de Vie » est une clef importante qui peut nous donner accès à ce monde transformé. Il appartient à chacun de jouer ou non son rôle dans ce processus et d'y apporter ou non sa contribution.

Nous n'aimons pas trop vous solliciter financièrement. La crise provoque des besoins criants un peu partout, et réduit par ailleurs nos capacités financières. Vous êtes bien sûr les seuls juges de ce qu'il vous est possible de faire. S'il vous est possible de soutenir encore la Frontière et de parrainer de nouveaux arbres, sachez, qu'avec nos amis de Sarayaku, nous vous en sommes infiniment reconnaissants.

A très bientôt – et une très bonne année !

Jacques Dochamps, président de *Frontière de Vie-Belgique*

FRONTIERE DE VIE – BELGIQUE

Triodos : 523-0415169-84

IBAN : BE 03 5230 4151 6984 (pas de chèque svp !)

www.frontieredevie.org

PS : Peut-être aimeriez-vous **aller vous-même à Sarayaku** ? Des départs ont lieu chaque année, depuis la Belgique, et vous permettent de visiter plusieurs projets de développement en Equateur, dont 4 jours à Sarayaku. Vous en trouverez le programme en fichier joint.

© Les photos sont de Jacques Dochamps, hormis les photos lisérées de noir, qui sont de Véronique Bungenberg.